

**Renaissance and Reformation**  
**Renaissance et Réforme**



**Martin, Philippe, dir. Produire et vendre des livres religieux.  
Europe occidentale, fin XVe siècle–fin XVIIe siècle**

Anne-Gaëlle Leterrier Gagliano

Volume 47, Number 1, Winter 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111842ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43466>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leterrier Gagliano, A.-G. (2024). Review of [Martin, Philippe, dir. Produire et vendre des livres religieux. Europe occidentale, fin XVe siècle–fin XVIIe siècle]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 47(1), 242–244.  
<https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43466>

© Anne-Gaëlle Leterrier Gagliano, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Martin, Philippe, dir.**

***Produire et vendre des livres religieux. Europe occidentale, fin xv<sup>e</sup> siècle–fin xvii<sup>e</sup> siècle.***

Faits de religion 7. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2022. 218 p. + 20 ill. n/b. ISBN 978-2-7297-1381-2 (broché) 18€.

*Produire et vendre des livres religieux* est le septième volume de la collection « Faits religieux », dirigée par Philippe Martin, lequel chapeaute également cet ouvrage collectif. Il se propose d'analyser les faits religieux pour y relever leurs racines et pour réinscrire ces faits dans leur chronologie et leur cadre propre. Le volume enrichit ce projet, tant par la rigueur et la clarté de chacun des articles, que par la façon dont les études parviennent à dresser un panorama de l'économie du livre religieux.

Dès l'introduction, Philippe Martin pose les postulats qui guident les contributions : l'imprimé a été un outil pour les deux confessions et les fidèles du temps ont décrit cette nouvelle industrie comme un art divin, qui « responsabilise le croyant, catholique ou protestant » (6). Pour analyser cet élan de religiosité porté par l'essor du livre, les articles étudient la seule matérialité des ouvrages, indépendamment de leurs contenus. On aurait pu attendre qu'une définition claire de ce qu'est un livre religieux soit donnée. En effet, distinguer les types d'ouvrages fait encore débat puisque les articles cherchent à dater les premières démarcations génériques claires de leur objet d'étude. Le cœur de l'ouvrage est toutefois passionnant parce qu'il s'agit de cerner la façon dont l'univers de l'imprimerie s'est mis au service du fait religieux.

La première partie s'attache aux « acteurs du marché ». Jean-Benoît Krumenacker revient sur la chronologie de l'installation des presses en France. Il relève les effets d'une implantation d'abord nomade des presses avant leur progressive sédentarisation dans les villes et la façon dont les commandes ecclésiastiques permirent la survie financière des ateliers. Matthieu Arnold décrit ensuite le soin que Martin Luther accordait à l'impression de ses œuvres, d'où son choix d'imprimeurs spécifiques. Les indices de ce souci mettent en valeur les visions du réformateur pour la diffusion de ses textes. Après l'Allemagne, l'étude suivante décentre le propos sur l'Angleterre, participant à la perspective européenne du recueil. Olivier Spina analyse la façon dont les imprimeurs anglais étaient liés au continent, du fait de la technicité requise de certaines impressions, des coûts et d'une censure étatique forte. Il s'arrête sur la diffusion

du Nouveau Testament traduit par William Tyndale pour souligner la disparité entre discours politiques et réalité de la censure, et l'importance des réseaux de distribution. Cette partie s'achève sur des études autour de trajectoires. Dominique Varry revient sur la dynastie Cramoisy et ses trois générations d'imprimeurs. Son analyse met en valeur leurs stratégies commerciales pour s'imposer sur le marché parisien. Enfin, Éric Suire s'arrête sur la personnalité du prêtre Nicolas Le Tourneux et sur son rapport à l'impression : auteur qui ne signe que peu ses œuvres, ce sont les traces matérielles laissées lors des mises sous presse qui permettent de comprendre son implication dans ce processus et éventuellement lui attribuer, voire désattribuer, des œuvres.

Le recueil aborde ensuite une seconde partie : « la diversité des livres ». Alice Klein propose une plongée au cœur des ateliers strasbourgeois et de leur lien avec les peintres illustrant les imprimés. Elle revient sur la trajectoire de Hans Wechtling. Fabienne Henryot s'arrête sur le livre d'heures des catholiques et sa diffusion. Elle remarque que la rentabilité assurée de cet ouvrage, souvent personnalisé, en a fait l'un des produits stables de l'imprimerie, d'autant qu'il est acheté par l'ensemble des classes sociales catholiques. Passant à l'autre bord confessionnel, Yves Krumenacker déploie ensuite la bibliothèque des réformés français et souligne les spécificités de la production issue de Genève, où l'enjeu de la praticité l'emporte. L'article suivant approfondit cette perspective réformée, puisque Patrice Veit explore le *Gesangbuch* allemand, livre de cantiques équivalent au missel. Ces deux ouvrages sont des objets de piété mais aussi des livres patrimoniaux, transmis dans les familles, et des supports scolaires. Ces études témoignent ainsi de la place du livre religieux dans la foi des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Enfin, les deux derniers articles se penchent sur des imprimés destinés aux clercs. Philippe Martin retrace l'évolution des rituels en France et souligne la stratégie des évêques d'imposer par là des normes dans leurs diocèses. Nicolas Diochon s'intéresse aux manuels antisuperstitieux contre les sorcières, qui furent des succès de librairie, et suit leur évolution vers des manuels d'exorcisme.

Chaque article s'inscrit nettement dans la ligne indiquée dès l'introduction : le livre religieux est abordé dans sa matérialité, comme un objet commercial qu'il s'agit de vendre, avec ses contraintes de production. Les conflits confessionnels sont alors traités comme des paramètres à intégrer dans ces stratégies commerciales. Les études viennent ainsi éclairer avec une grande technicité le postulat que la Réforme a été portée par l'imprimerie. Si

le protestantisme a bénéficié de ce support, les articles soulignent finalement une même incidence côté catholique, en particulier le bel article de Fabienne Henryot. Les objets analysés donnent un aperçu, chiffré, de la vitalité de cette production en s'arrêtant sur les rééditions. Ce critère de la longévité est très pertinent pour envisager le succès de ces ouvrages de piété. Autre avantage, les articles font revivre les personnages du monde de la librairie : libraires et imprimeurs ne sont pas seulement des agents de la pensée mais des commerçants, avec des réflexions autour de la rentabilité, des importations, de leurs implantations, de leurs réseaux familiaux. Le livre religieux est ainsi réinséré dans sa dynamique économique, au-delà de sa confessionnalité. Enfin, ces articles mettent en lumière le rôle des clercs, uniformisant par le texte les pratiques culturelles. La conclusion de Philippe Martin souligne l'ombre portée de cette industrie en rapportant l'évolution de ce marché, lequel a toujours ses éditeurs propres, et représente encore une part réelle du marché du livre.

ANNE-GAËLLE LETERRIER GAGLIANO

Chercheuse associée au CELLF (Sorbonne Université)

<https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43466>